

**HOMELIE Célébration des funérailles du Père René PERROT**  
**Diocèse d'Évreux**

**Normanville – 12 Juillet 2018**

C'est René lui-même qui a choisi cet Évangile du Bon Samaritain pour caractériser la ligne de fond qui a orienté sa vie et son ministère de prêtre.

C'est ce don de Dieu que nous avons reçu par les actes et les paroles de son ministère que nous venons recueillir aujourd'hui alors que sa vie a achevé son parcours sur cette terre.

Et c'est une grande action de grâce, un merci du fond du cœur, que nous voulons lui adresser et qu'à travers lui nous adressons à Dieu.

Et, personnellement, comme prêtre qui ai accompli mes premières années de sacerdoce en équipe sacerdotale avec René, je remercie le Seigneur d'avoir mis sur ma route un tel prêtre qui est resté pour moi un frère aîné et un ami.

Revenons à cet Évangile du Bon Samaritain.

A première vue, on peut être surpris car, dans cet Évangile, le prêtre n'a pas le beau rôle.

Revoyons la scène : un homme tombé aux mains des bandits gît à demi mort au bord du chemin.

Et, nous dit le texte : «Par hasard un prêtre descendait par ce chemin. Il le vit et passa de l'autre côté ».

Voilà un prêtre qui relève de la non assistance à personne en danger !

On peut se demander pourquoi Jésus précise cette scène.

Les exégètes nous expliquent que, selon la loi juive, un homme qui touchait le sang d'un blessé contractait une impureté rituelle.

Ce prêtre, voulant rester pur pour célébrer le culte au temple, s'est donc abstenu de porter secours à cet homme blessé.

Mais, cette remarque peut aussi faire référence à l'actualité du ministère.

Il peut arriver que nous, prêtres, à cause d'un emploi du temps surchargé, ou à cause d'une conception faussée du statut clérical, nous nous tenions à distance des gens et que nous passions à côté des blessés de la vie.

Et bien, le ministère tel que l'a vécu René, est à l'opposé de cette conception du sacerdoce.

Pour reprendre cette parabole du Bon Samaritain, le ministère tel que René l'a vécu durant ces 67 années de sacerdoce a été caractérisé par 4 points :

---

- La proximité des gens en commençant par les plus fragiles
- La compassion à l'égard de toute souffrance humaine
- Le service de la communion fraternelle
- Le consentement à sa propre fragilité.

## **1.La proximité des gens**

Elle est soulignée par l'Évangile qui nous dit que contrairement au prêtre et au lévite, le Samaritain s'approcha de la personne blessée.

René a toujours privilégié ce que dit le Concile Vatican II au sujet des prêtres : « Frères parmi des Frères ».

Il a vécu de manière simple et authentique sa condition humaine en partageant la vie des gens au milieu desquels il vivait.

Son insertion dans la famille de Fernand et Jacqueline Guittard qu'il rejoint maintenant dans le Royaume du Père, faisait partie de ce désir de proximité.

Et vous, les enfants de Fernand et Jacqueline, vous êtes là pour témoigner de ces liens d'affection, de sagesse et de conseil que vous avez reçus de René.

Et, pour ma part, je me souviens que cette fraternité qui nous unissait dans le sacerdoce pouvait aller jusqu'à travailler manuellement ensemble dans la maçonnerie et la restauration des locaux paroissiaux avec d'autres maçons du quartier.

Dernièrement, René m'a rappelé combien ces souvenirs d'une fraternité vécue sur le chantier avait éclairé sa vie.

## **2.La compassion pour les personnes blessées.**

Vous avez entendu dans l'Évangile :

« Un Samaritain qui était en voyage arriva près de lui, il le vit et fut saisi de compassion ».

Et nous savons que cette expression est reprise dans l'Évangile pour caractériser l'attitude de Jésus lui-même vis à vis des personnes souffrantes.

Il s'agit ni plus ni moins de cette miséricorde divine dont nous parle souvent le Pape François.

Tout au long de son ministère paroissial, cette proximité de la vie des gens permettait à René de pressentir leurs souffrances parfois cachées.

Il savait que les blessures morales sont parfois plus douloureuses que les souffrances physiques.

Il a développé une capacité d'écoute, d'attention, de bienveillance qui faisait que les gens se sentaient en confiance.

Ils pouvaient lui confier ce qui les inquiétait ou les tourmentait.

Il a pris le temps de les visiter, de les accompagner pas à pas sur le chemin de leurs souffrances.

Il a trouvé les mots pour les consoler et leur témoigner de la proximité aimante du Christ.

Que de témoignages reçus de sa patience et de sa délicatesse dans l'écoute.

### **3. Le Service de la communion fraternelle en commençant par les plus pauvres**

Bien sûr, son ministère a été marqué par la Mission Ouvrière dont il a été responsable diocésain durant plusieurs années.

Tous les militants de l'ACO de l'époque se souviennent de la rigueur avec laquelle il accompagnait les révisions de vie, avec ce souci de la justice et de la solidarité qui le caractérisait.

Et, en paroisse, il a élargi de manière universelle cette fraternité inspirée par le ministère pastoral.

Je me souviens : il pouvait prendre du temps pour parler avec les clochards de Louviers, les écouter, leurs témoigner sa proximité par le partage du pain et de l'aumône.

Mais il se tenait aussi attentif à toutes les personnes de la paroisse qui appartenaient à un milieu social plus aisé ou qui exprimaient une sensibilité d'Église différente de la sienne.

Il n'a eu de cesse de rassembler ce peuple de Dieu que le Seigneur lui avait confié dans la diversité des milieux, des origines sociales ou des convictions.

Il mettait ainsi en œuvre la prière du Christ : «qu'ils soient un afin que le monde croit ».

Et même quand il a pris sa retraite à St Germain des Angles, il est resté l'homme de l'accueil, de l'écoute avec toutes les personnes qui venaient lui exprimer leurs confidences.

### **4. Il a consenti à sa fragilité quand est venu le temps du déclin de ses forces**

Oui, comme l'exprime la première Lecture qu'il a choisie : « Il y a un temps pour tout ».

Et ce temps du déclin, il en a fait le temps de l'abandon entre les mains du Père.

Alors, c'est lui qui est devenu la personne blessée et fragile qui avait besoin du soin des autres pour se tenir en vie.

Il a dû quitter la maison de Saint Germain qui le liait à tant de souvenirs.

Il a quitté ses fleurs qu'il aimait cultiver et ses amis, les petits oiseaux, à qui il aimait parler.

Il est entré dans le grand dépouillement de la vie des hôpitaux.

Je le vois encore dans sa chambre à l'Hôpital de la Musse.

Il était absorbé par la lecture et la méditation de l'Évangile où il puisait sa force et sa confiance dans l'Amour du Christ.

Je suis entré dans sa chambre.... Joie des retrouvailles !

On ne se parlait qu'à demi-mot tant sa surdité le handicapait.

Mais, à quelques encablures du grand passage qu'il allait accomplir, il m'a montré deux roses qui lui avaient été offertes par une amie venue le visiter et il m'a dit simplement : «Que c'est beau la vie ! »

Puis nous avons prié ensemble en nous tenant la main.

Et au moment de nous dire au revoir, il m'a dit : «Si tu savais la joie... ! »

Et moi j'ai pensé à cette autre phrase de Jésus : «Si tu savais le don de Dieu ! ».

Oui, frères et sœurs, accueillons aujourd'hui comme un si beau don de Dieu, cette vie de René, son ministère, dans sa simplicité, son authenticité et ce don de lui-même à ses frères.

Son ministère devient pour nous la manifestation de cette parole de Jésus qu'il a aimé et servi de tout son cœur : «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ! »

Et que ce don de Dieu soit pour lui et pour nous rassemblés dans cette grande communion fraternelle autour de lui «Source d'eau vive jaillissant pour la vie éternelle ».

AMEN